

Non seulement sa santé, mais son hygiène ne seront pas négligées. Jamais il ne doit subir par notre imprévoyance une fatigue trop forte, ni du fait de notre parcimonie ou de notre désordre une réelle privation. Sa dépendance ne peut aller sans notre sollicitude, et lui refuser le nécessaire serait l'autoriser à le prendre. A ce nécessaire nous ferons même bien d'ajouter, quelquefois un peu de superflu. Un plat qui lui paraît recherché, des gâteaux, des bonbons auxquels nous songeons à le faire goûter, cesseront d'être pour lui le fruit défendu et les fêtes, surtout les fêtes de famille, ne doivent pas lui apporter un surcroît de travail. C'est dans l'ordre des choses matérielles d'ailleurs que nous pouvons lui faire le plus de concessions, puisque c'est matériellement, physiquement, que ses besoins sont identiques aux nôtres. Par contre, évitons tout ce qui développerait chez lui les instincts dangereux. Ne donnons pas à une femme de chambre des toilettes au-dessus de sa condition, n'encourageons d'aucune façon la prétention ou la fainéantise. Soyons attentifs aux congés que nous accordons, à l'emploi qui en est fait, aux livres, aux journaux, aux visites qu'on recevra à la cuisine.

Une question souvent débattue est l'attitude à prendre avec les domestiques. "Je suis un excellent maître, je ne tourmente pas mes domestiques, à peine si je leur adresse la parole", disent quelques-uns, fort étonnés de rallier moins de suffrages encore que les maîtres exigeants et difficiles.

C'est que rien n'est plus antipathique au domestique que ce qui lui paraît mépris ou froideur. Il aime à ce qu'on s'occupe de lui, instinct très humain; il veut se rapprocher de nous, tendance naturelle aux inférieurs. Usons donc, pour l'attacher, de ce prestige que, malgré tout, nous avons pour lui, et qui est notre grande force. Ne le compromettons pas dans une familiarité vulgaire et dan-